

# SOCIÉTÉ SALIF KEÏTA

## *Un homme blanc au sang noir*

Le célèbre chanteur mandingue Salif Keita se souvient du quotidien douloureux d'un jeune albinos en Afrique. Il dirige aujourd'hui l'association SOS Albinos, afin de contribuer à l'intégration de ces hommes blancs pas comme les autres.

PAR KARIM BELAL ET PHILIPPE BLANCHOT

**D**e nos jours, certaines croyances du passé perdurent, Salif Keita peut en témoigner : « Au cours d'une tournée en Côte d'Ivoire, mes musiciens et moi avons eu un accident de voiture qui aurait pu nous coûter la vie. Un Ivoirien venu nous porter secours s'est empressé de nous affirmer que si nous avions la vie sauve, c'était grâce à la présence d'un albinos à bord... »

« Chez les animistes, on sacrifie toujours les albinos en dépit de la loi afin de s'approprier leur puissance. En revanche, feu ma troisième sœur, qui était également albinos, a été la première fille mariée de la famille. Elle a sans cesse été courtisée par les hommes du village, car elle était considérée comme un porte-bonheur par les marabouts. »

Salif Keita, qui se définit volontiers comme un « Africain à la peau blanche et au sang noir », vient au monde en 1949 à Djoliba, bourgade malienne située entre Bamako et la frontière guinéenne. L'actuel « seigneur de la chanson africaine » est le fils d'un cultivateur de confession animiste converti sur le tard à l'islam. Descendant direct

de Sundjiata Keita, le roi guerrier, fondateur de l'empire mandingue en 1240, Salif a vécu une enfance bercée par le chant des griots – musiciens par hérédité des nobles – venus l'honorer. Salifou, diminutif donné par ses proches, est le troisième enfant d'une fratrie de quinze.

Quand Sina Keita, père de Salif, apprend que sa femme a mis au monde un enfant albinos, il répudie aussitôt la mère et le fruit de son sang. « Mon père refusait d'assister au baptême de son fils albinos. Finalement, ma grand-mère l'a convaincu de venir. Lors de la cérémonie, les anciennes du village ont recueilli mes cheveux de bébé fraîchement rasés, afin de les enterrer pour fertiliser leurs champs collectifs. »

Très tôt, il prend conscience de sa particularité qui se traduit par un sentiment d'exclusion, vecteur d'introversión. Son seul refuge est sa famille. Dès le début de sa scolarité, Rougeaud – sobriquet dont on l'a affublé –, seul albinos de sa classe, est rejeté par ses camarades, qui n'admettent pas sa différence. « Il a



Le 25 mars 1996.  
Salif Keita se produit  
sur la scène du Bataclan,  
à Paris.

fallu que je sois violent pour être accepté. » Facteur aggravant dans ce contexte, Salif a toujours été un élève brillant qui se destine à l'enseignement... De plus en plus seul, il est en proie à la dépression qui se manifeste par des crises de larmes ininterrompues, malgré la bienveillance de son père, gagné par la tolérance.

Adolescent, après le décès de sa grand-mère protectrice, Salif part vivre à Bamako où la violence à son rencontre monte d'un cran : « Dans les rues de la capitale, les jeunes que je croisais crachaient par terre, voire sur moi, pour me manifester leur mépris. Là-bas, l'intégration est tellement difficile qu'il existe toujours des communautés entièrement constituées d'albinos. » Quant à sa vocation d'instituteur, elle est ruinée brutalement par l'administration, qui le déclare inapte à l'enseignement en 1967, sous prétexte de sa déficience visuelle due à l'albinisme. « Cette décision inique a bouleversé le cours de ma vie. »

Salif, qui, dès sa plus tendre enfance, avait appris à chanter au contact des griots, s'oriente désormais vers la musique : « J'avais alors le choix entre devenir musicien ou délinquant. J'ai choisi la voie artistique, car elle me semblait plus noble ! Sur scène, avant l'albinos, le public voit d'abord l'artiste. »

### ***Sa famille le rejette à nouveau***

**I**l commence par aller chanter et jouer de la guitare sur le marché de Bamako où il fait la manche. Ce faisant, Salif transgresse un interdit, car être chanteur au Mali signifie une appartenance à l'une des plus basses castes sociales, lui « l'aristocrate de naissance ». En conséquence, sa famille va de nouveau lui jeter l'opprobre. Malgré ce reniement, l'artiste à la voix haut perchée, considérée comme l'une des plus belles du continent africain, suit la voie qu'il s'est tracée.

En 1984, le « griot » mandingue



Photos de famille :  
ci-dessus, Salif Keita dans son village natal, Djaliba, avec tous les siens ; ci-dessous, le chanteur est entouré de ses deux enfants, Nassira et Siriman, et de sa nièce albinos Nantenin.

empêche notre continent de s'intégrer au monde doit être rejeté. Jeunes d'Afrique, ne rêvez pas de l'Amérique et de la France, lorsque vous avez tout chez vous », proteste Salif. Sur la pochette du CD, il a choisi d'être représenté par sa nièce, âgée de 11 ans, elle aussi albinos : « Nantenin est ma copie conforme. Je me sens très proche d'elle. Sur son acte de naissance, c'est moi qui suis inscrit sous la rubrique "père". C'est comme ça chez nous. Les gens l'adorent, je ferai tout pour qu'elle reste ici. En France, elle est une Blanche au sang noir parmi d'autres Blancs ! D'une manière générale, les gens ont moins d'a priori qu'en Afrique. C'est pourquoi je souhaite que Nantenin grandisse à Paris. J'aimerais que ma nièce devienne une artiste pour qu'elle puisse s'épanouir dans la vie. » Depuis l'âge de 7 ans, Nantenin grandit avec Nassira, 4 ans et Siriman, 6 ans, les enfants de Salif. Les deux petits sont le témoignage que la transmission de l'albinisme n'est pas systématique. Parce qu'il est discordant, et parce que l'albinisme est une maladie qui amoindrit, l'albinos pose des problèmes au sein de sa propre

BLANCHOT

décide de s'installer en banlieue parisienne, à Montreuil. Le producteur Ibrahim Syllart lui permet d'enregistrer un premier album sous son nom, intitulé *Soro*, fusion entre musique traditionnelle et sonorités contemporaines. Ce disque lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale. Fin 1995, sort le quatrième opus de son œuvre, l'album *Folon* (Mango/Island), qui est unanimement salué par la cri-

tique comme l'une des meilleures productions musicales africaines de ces dernières années.

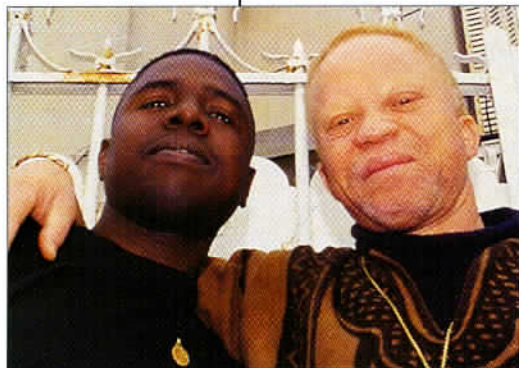
De ce parcours sans faute émergent deux perles rares : le dansant « Africa », dans lequel Salif s'insurge contre le tableau misérabiliste que l'on brosse trop souvent de l'Afrique, et le tendre « Folon », qui évoque la tradition face à l'évolution. « Il faut savoir faire le tri dans les coutumes. Tout ce qui



# ALBINISME : DE LA CROYANCE À LA RÉALITÉ MÉDICALE

« **P** arce qu'ils portaient chance, les albinos ont été sacrifiés au fil des siècles de diverses façons : envoyés au devant des troupes pendant les guerres ou emmurés vivants dans les enceintes des villes lors de leur construction. » Le terme albinos a été employé pour la première fois par les explorateurs espagnols ou portugais qui appelèrent *Negros albinos* – Nègres blancs – une prétendue peuplade de Noirs qu'ils rencontrèrent à l'ouest du continent africain. On a cru longtemps que les albinos constituaient une race spéciale. Nous savons aujourd'hui que l'albinisme est une maladie génétique dont il existe plusieurs formes : albinisme oculocutané, oculaire ou universel qui se transmet selon le mode autosomique récessif. L'albinisme, anomalie congénitale, peut se traduire par une absence de pigment dans la peau, le système pileux et les yeux. Il est la conséquence d'un défaut de synthèse de la tyrosinase, enzyme transformant la tyrosine en mélanine. La peau est très fine, d'un blanc cireux ou rosé, les cheveux sont blancs ou blonds paille, les iris

très clairs, parfois de couleur rouge et d'une extrême sensibilité. Cette maladie génétique devient malédiction dans les pays tropicaux où les lésions cutanées dégénératives peuvent être sévères et précoces. Noctambules par obligation, les albinos surnommés *dondos* en Afrique, *kakerlake* en Polynésie et « homme aux yeux de lune » en Amérique latine, ne peuvent pas néanmoins éviter complètement les rayons solaires. De ce fait, leur vie est de courte durée (ex : en Tanzanie, à peine 10 % des albinos dépassent la trentaine) et ils meurent souvent de cancers multiples. L'incidence de ce handicap varie largement dans les diverses populations humaines.



Souleymane Doumbia, président du bureau français de l'association SOS Albinos, située à Montreuil, en banlieue parisienne, avec Salif Keïta.

Fréquent dans certaines régions d'Afrique – le chiffre d'un cas pour 4 000 habitants a été avancé –, il est rare en Europe, exceptionnel parmi les peuples asiatiques et amérindiens. L'albinisme, phénoménologiquement spectaculaire, pose, de plus, un problème social dans les régions à fort ensoleillement. Il interroge donc les sociétés aux populations fortement pigmentées.

Les ethnies d'Afrique noire réagissent très fortement à la présence d'albinos en leur sein : souvent elles les mythifient, leur confèrent des fonctions sacerdotales ou les sacrifient. L'albinos, considéré comme possesseur d'une force surnaturelle, peut être craint ou vénéré. Avoir un enfant albinos est parfois interprété comme un signe annonciateur de prospérité pour toute la famille.

Au Mali, pays natal de l'illustre chanteur mandingue Salif Keïta, on prétend qu'un albinos a été conçu le jour ou pendant la période menstruelle de sa mère, contrairement aux préceptes indiqués par la religion. Cela est vécu comme une honte et une malédiction. Chez les Dogons, afin de raffermir le pouvoir mystique du *hogon*, leur chef religieux, un sacrifice d'albinos avait lieu trois ans après son intronisation. Il était suivi d'un repas anthropophage au cours duquel la dépouille de la victime sacrificielle était mangée. Le cannibalisme n'a d'autre source que métaphysique. De même que pour les Bambaras, tout albinos est doué de pouvoirs magiques extraordinaires. « A qui possède son crâne échoit une nombreuse famille et la prospérité ; les cheveux apportent la richesse ; la moëlle des os octroie or et cuivre. Si l'on s'assied à l'emplacement où sont enterrés les os, tout ce que l'on demande est accordé. Ses excréments, mêlés aux semences, ont pour effet d'augmenter la récolte de l'année. » □

K. B. et Ph. B.

culture. Salif Keïta, soucieux de mettre un terme à l'*omerta* inhérente à l'albinisme, sujet tabou, a décidé de monter la première association dont les objectifs sont : la sensibilisation du public, la recherche scientifique et la protection des enfants albinos, notamment en Afrique. « J'ai créé SOS Albinos au Mali, en 1990, avec le concours de médecins spécialisés et d'étudiants en fin de cycle universitaire. L'association a pour objectif de sensibiliser l'opinion nationale et internationale sur la fragilité de l'enfant albinos en Afrique. Nous essayons de lui donner une porte de sortie en facilitant son intégration. A ce jour, nous recensons environ quatre mille albinos, dont 90 % sont atteints d'un cancer de la peau. Dernièrement, nous leur avons obtenu la gratuité des consultations – services dermatologie et ophtalmologie à l'institut Marchoux et à l'Iota de Bamako. Le 21 juillet dernier, nous avons inauguré un bureau à Montreuil\*, présidé par Souleymane Doumbia, car en France, il n'existe aucune structure d'accueil. Nous projetons d'ouvrir une autre permanence au Québec. Je verse 5 % de tous mes droits d'auteur, ainsi que l'intégralité des bénéfices perçus sur la vente de la musique du film *L'Enfant lion* à l'association. Avec cet argent, on achète des crèmes de protection pour la peau et des produits ophtalmologiques. Nous déplorons que SOS Albinos ne reçoive aucune subvention des Etats sub-sahariens, ni des ONG, ni des institutions ou des fondations. » Salif projette d'organiser en 1997, au Mali, un festival destiné à soutenir la cause du « peuple albinos ». Créateur de légendes sur la tolérance, Salif Keïta se plaît à penser : « Les racines de l'amour, c'est le pardon. » Lui qui a si souvent été affecté d'être considéré comme le mouton noir du troupeau, souhaite que les gens méditent ce proverbe africain : « Une vachère noire ne donne-t-elle pas du lait blanc elle aussi ? »... □

\* SOS Albinos. BP 133 – 95111 Montreuil – Fax : (33) 1 49 88 19 06